

jours par une annonce sur « Le Bon Coin ». Sous couvert d'une fausse identité féminine, Benyahia y proposait des vêtements d'adolescentes. De bonnes affaires qui trouvaient facilement preneur. Aux parents qui se montraient intéressés, il adressait en retour, par mail, des fichiers de ses collections de fringues pour ado... Des

Des Pokémons pornos

Lucie a eu le bon réflexe : elle a donné l'alerte. Les autres victimes, elles, par crainte que leur intimité soit étalée sur le Net, par peur aussi que leurs parents puissent imaginer qu'elles avaient, à un moment ou un autre, été consentantes, se sont tues. Accédant du coup à toutes les requêtes, mêmes les plus

la PJ de Nice a fini par loger Benyahia à Marseille. Interpellé, placé en détention, il ne violera plus la cyber intimité de personne. Mais d'autres « malades » rodent toujours sur le Net. « Hélas oui, confirme Pierre Penalba. Mais il y a un ou deux gestes qui peuvent limiter les risques. Par exemple : obstruer l'objectif de votre webcam

d'une ado ou pire d'un pre-ado. Un exemple : un même fou de Pokémon qui, sur le Net, ferait seul la recherche d'un de ses personnages favoris, le hentai, a toutes les chances de tomber sur des milliards de photos de manga pédo-zoophiles. Sans le tréma, la recherche hentai y conduit directement... et ce n'est sans doute pas un hasard ! »

✓ 20,3 % d'entre eux ont reçu des textos humiliants, insultants ou encore menaçants.
✓ 6 % des élèves disent être agressés de façon répétée sur le Net. On parle alors de cyber-harcèlement.

Source : Les ados dans le cyber-espace, prises de risque et cyber-violence, Blaya C. (2013). Bruxelles, De Boeck.

Le danger ? « Des ados se déshabillent sur le Web »

Noëmy Kostic est psychologue en charge du pôle prévention pour l'association Action innocence Monaco. Noëmy intervient notamment auprès des collégiens, lycéens, parents, quand les établissements en font la demande.

Chaque année, elle rencontre les élèves de la Principauté du CE2 à la Seconde. Pour cette tranche d'âge, le premier risque, c'est le « sexting ». Prendre, par exemple, une photo de soi dénudé, partiellement ou totalement.

La psychologue a ainsi eu à traiter le cas d'une jeune fille. « Elle s'était prise en photo dénudée pour faire plaisir à son petit copain du moment. Celui-ci ne l'a pas respectée car il a fait circuler la photo. Et l'image a fait le tour du collège, puis du lycée. Les conséquences sont énormes au niveau de l'estime de soi et de la réputation. Elle s'est sentie trahie. »

Jusqu'à détruire un ou une adolescente ? « Oui, il y a quelque chose de l'ordre de l'intimité qui est dévoilé. C'est destructeur. » « Il y a aussi des cas de photos prises en cours de sport. Je me souviens d'un jeune homme qui était tombé en cours de sport et avait été pris en photo dans une situation un peu embarrassante. »

Autre cas de figure, les photos prises dans les vestiaires, entre filles par exemple, par simple esprit de vengeance. Les parents, eux, sont souvent démunis face



Noëmy Kostic, psychologue à l'association Action innocence Monaco. (D.R.)

à ces dangers. « Ça se joue à deux niveaux. Quand on introduit Internet ou le téléphone portable dans la famille, il faut dès le départ poser des limites et un cadre à l'utilisation. » Selon la psychologue, il est ainsi essentiel de partager, d'échanger sur le sujet. « D'une manière générale, il faut toujours dire à l'enfant qu'il peut venir vers nous quand il voit des images dérangeantes ou qu'il est victime. »

Pour aller plus loin, Serge Tisseron : « 3-6-9-12 : Apprivoiser les écrans et grandir », éditions Esres.

Des cyber enquêteurs infiltrés sur le Net

Le ministère de l'Intérieur a reçu sur sa plateforme pas moins de 123 987 signalements en 2013! (1) Mais les policiers et les gendarmes spécialisés ne se contentent pas de ces signalements. Ils traquent les cyber-pédophiles et fouillent les bas-fonds du Net à la recherche des écueils qui attendent les jeunes internautes.

Depuis le 31 mars 2009, les cyber-enquêteurs ont le droit de se faire passer pour des mineurs ou des mineures sur les forums Internet, les réseaux sociaux et les sites de tchat, dans le but de démasquer les prédateurs sexuels. Ainsi, les cyber-gendarmes de la division de lutte contre la cyber-criminalité du service technique de recherches judiciaires et de documentation (STRJ) et les policiers de l'Office central de lutte contre la criminalité liée aux technologies de l'information et de la communication (OCLCTIC), – un service dirigé par un

ancien commissaire de la PJ niçoise, Valérie Maldonado – assurent une veille permanente de la toile. Ces cyber-patrouilleurs utilisent des pseudonymes pour entrer en contact avec les pédophiles. En clair, ils se font passer pour des ados et repèrent ainsi les prédateurs qui prennent contact avec eux. En régions, aussi, des gendarmes qualifiés en technologies numériques (Ntech) sur-

veillent le Web, mais n'ont pas le droit de pratiquer l'infiltration, très encadrée et réservée à leurs collègues parisiens. Idem pour les cyber-enquêteurs de la PJ de Nice détachés à pleins temps.

Au besoin, même si leur travail est axé sur la veille et la répression, ils se rendent, sur demande, dans les écoles.

1. <https://www.internet-signalement.gouv.fr>



À Nice, un groupe d'enquêteurs de la Police judiciaire est spécialisé dans la traque des cyber-pédophiles. (Photo Eric Sennegon)